

Sermon pour les obsèques de notre ami, Joël Morin

(29 septembre 1965 – 16 août 2022)

par le père Innocent-Marie O.P.

AU NOM DU PÈRE, et du Fils, et du Saint Esprit ainsi soit-il.
Chers père et mère de Joël, ses frères, sa sœur, leurs conjoints et toute la famille, mes chers frères en saint Dominique, chers confrères dans le sacerdoce.



Saint Paul écrit aux Corinthiens :

Tout ce qui a été écrit jadis, l'a été pour notre enseignement afin que nous possédions l'espérance par la constance et le réconfort des saintes Écritures.

Dans le *Livre des Rois* nous lisons les extraits suivants de la complainte de David apprenant la mort du roi Saül et de son fils Jonathan (2 S 1, 25-26). Faisons l'application à notre cher Joël :

Comment sont tombés les héros au milieu du combat ?

Joël, par ta mort, nous sommes navrés, nous sommes dans la détresse à cause de toi, notre frère Joël.

Tu avais pour nous tant d'attrait, ton amitié nous était plus merveilleuse que l'amour d'un époux ou d'une épouse.

Oui, mes amis : notre ami Joël était un *ami*, quelqu'un que nous aimons et quelqu'un qui nous aime.

Ses amitiés familiales

D'abord, parlons de ses amitiés familiales, empreintes de piété, de respect. Il était fier de sa famille paysanne ; oui, fier de son village de Champigny-sur-Veude. Il y revenait dès qu'il pouvait, par piété, par respect pour ses parents, par amour de sa terre. Il allait régulièrement visiter sa tante à Mûrs-Erigné, il aimait parler de ses deux tantes religieuses et, à l'occasion, de ses ancêtres qui avaient accueilli des prêtres non-jureurs. On disait, dans la famille, que le courage de ces ancêtres avait valu des grâces à la famille.

En novembre dernier, racontant son été, il ajoutait :

De retour en Touraine, fin août, nous avons eu des cousinades du côté de maman, la famille Godet. Retrouvaille de presque toute la famille, oncles et tantes, cousins et cousines. Ce fut une grande joie de nous retrouver après ces deux années.

Il y avait ces réunions familiales avec les vivants, mais ajoutons qu'il n'oubliait jamais les défunts. Que de messes, que de neuvaines de messes n'a-t-il pas fait célébrer pour les défunts de sa famille !

Il était donc né à la campagne. Il avait fait ses premières études à Richelieu, ainsi que son collègue, puis il était allé au lycée de Chinon, au « lycée Saint-Joseph », lycée privé sous contrat, décatholicisé. Là, il était avec son ami Yves qu'il connaissait depuis son enfance, et ce fameux monsieur Luc, professeur d'histoire ¹.

Ah ! mes amis, un professeur d'histoire qui raconte la *véritable* histoire. Tous les samedis après-midi, Joël et Yves allaient retrouver ce professeur qui leur parlait de la France catholique et royale, des saints de la Touraine – saint Martin de Tours, spécialement –, de Clovis, de Charlemagne, de sainte Jeanne d'Arc... On était à Chinon. Il faut avoir entendu Joël dans les ruines du château de Chinon : on y voit encore très bien la salle de récep-

¹ – Parmi les personnes qui ont compté dans la formation catholique et contre-révolutionnaire de Joël Morin, il faut également signaler ses deux grands-mères et sa mère, éducatrices de sa piété, puis l'influence majeure de l'abbé Clopeau, curé de Moutiers sous Argenton (Deux-Sèvres) et, comme tel, pasteur de la famille Morin qui quitta cette commune en 1964. Joël Morin, né en 1965, ne connut sans doute pas personnellement sur terre ce bon curé, mais il collectionna avidement ses anciens *Bulletins paroissiaux*. Enfin, il faut mentionner sœur François-Xavier (des Sœurs de Saint-Martin de Bourgueil), qui assurait le catéchisme au collège du Sacré-Cœur de Richelieu dans les années 1970 et eut Joël comme élève. Cette religieuse avait conservé le voile alors que ses sœurs avaient quitté l'habit. Mutée à Chinon, elle occupa un petit bureau au couvent des Dominicaines qui abritait le lycée Saint-Joseph, où elle conservait la copieuse collection de la revue *Itinéraires* (avec les bandes d'envoi à son nom) qui ne trouva pas place, après son départ, dans la bibliothèque de l'école décatholicisée, comme on peut le penser ! Elle mourut dans sa communauté des Soeurs de Saint-Martin de Bourgueil en 1989.

tion où Charles VII s'était caché au milieu de sa cour pour que sainte Jeanne d'Arc ne le reconnût pas ; et la sainte pucelle n'alla pas au trône, elle alla directement trouver Charles VII.

Sa formation

Après le baccalauréat, grande orientation : il va passer quatre années à Nîmes auprès du Père Raffalli¹ – quatre années fondamentales dans sa formation. Il fait son premier camp d'été, cinquante jours s'il vous plaît, en 1988. Puis il reste dans l'école, il enseigne et il lit. Il lit beaucoup, spécialement les auteurs dits antilibéraux. Il était très fier d'avoir lu là-bas les neuf volumes sur la *Révolution* de Mgr Gaume², et puis, bien sûr, le *vademecum*, la « Bible » pourrions-nous dire : *La conjuration antichrétienne* de Mgr Delassus³.

Bien sûr, comme en toute âme bien née, chrétienne, baptisée, confirmée, se pose à cet âge-là la question de la vocation : *Suis-je appelé par Dieu à tout quitter pour me donner à lui ? C'est le secret de son âme.*

Mais, par un coup de la Providence dont seul Dieu est capable, Joël quitte Nîmes et le Père Raffalli, et c'est son frère Pascal qui prend sa place. Son frère que nous sommes heureux de saluer aujourd'hui, l'assurant de nos prières pour sa mission de supérieur de cette communauté éducative à Nîmes.

Il va alors à l'Institut-Saint-Pie-X. Lui, le paysan, il monte à la capitale faire des études, des études d'histoire. Et là encore, il va lire – tout Louis Veillot⁴, par exemple, et beaucoup d'autres encore. Il visite les musées et les expositions. Quatre années qu'il couronne par son mémoire de maîtrise.

Et notons tout de suite que ces études supérieures ne lui enflent pas la tête : c'est un paysan ! Il le restera jusqu'au bout.

Il faut payer les études, il faut payer la chambre à Paris, alors il passe ses étés à ramasser des melons. Il fallait l'entendre raconter la dureté de ce travail sous le soleil : ramasser les melons, porter les caisses...

1 — R.P. Raffalli, 1933-2020 – Fondateur de l'Œuvre de l'Étoile, dans l'esprit d'éducation catholique de Don Bosco et du père Timon-David, il s'est consacré aux enfants en difficulté dès 1957, avant même d'être éducateur spécialisé, diplômé d'État.

2 — Mgr Gaume, 1802-1879, prêtre catholique, théologien antilibéral.

3 — Mgr Delassus, 1836-1921, prêtre catholique, docteur en théologie, protonotaire apostolique, chanoine honoraire du diocèse de Cambrai et essayiste antimaçonnique et antilibéral.

4 — Louis Veillot, 1813-1883, journaliste et homme de lettres. Catholique passionné, il défendit avec vigueur l'enseignement catholique et reprit le journal *L'Univers*, qu'il dirigea avec son frère Eugène Veillot.

Professeur d'histoire

En 1998, Maître en histoire, il va enseigner à l'école Sainte-Marie ¹, près de Saint-Malo. Il est très heureux là-bas, il s'épanouit, il peut donner, rendre tout ce qu'il a déjà reçu. Il manifeste d'emblée cet amour spécial pour les élèves, ce don du professeur.

Il quittera Sainte-Marie à regret – il gardera toujours des liens avec l'école, les professeurs, les prêtres et bien sûr les élèves –, pour venir à Avrillé, en 2005. En particulier, il vient ici parce qu'il est plus près de ses parents, de sa chère Touraine.

Amitiés avec ses collègues

Examinons Joël comme ami, en tant que professeur d'histoire et d'abord envers ses collègues professeurs en différentes matières. Il faut reconnaître qu'il avait un don pour faire le lien entre tous les professeurs ; il avait le souci de leur parler, d'échanger, de recueillir leurs avis, de leur demander des conseils. Et quand les professeurs s'éloignaient, partaient ailleurs, il gardait contact avec eux malgré la distance géographique.

En novembre dernier, il écrivait, pensant à un ancien camarade d'études à Paris, professeur comme lui : « *Prions bien aussi pour Joseph en grande souffrance* » – lui, Joël, était alors en plein traitement –, « *pensons aussi aux autres professeurs : Xavier, Bernard* ».

Et quand – c'est ainsi dans nos vies humaines – il y avait des froideurs ou des brisures, des incompréhensions, des prises de distance, il n'oubliait pas, il n'oubliait jamais les amis. Nous pensons à Emmanuel, avec lequel il avait repris contact ; il écrivait en novembre dernier, tout heureux : « *Nous avons repris contact après vingt ans de silence, et nous avons eu de bonnes discussions.* »

Amitié avec les élèves

Ces amitiés, voyons-les maintenant avec les élèves. Amitié d'une certaine manière, puisque, comme disaient les anciens, l'amitié est normalement entre égaux : soit l'amitié trouve des gens déjà égaux, de plain-pied, et elle est alors facile ; soit elle les met au même niveau, elle les *élève*.

Et c'était là tout l'art de Joël : *élever* ses élèves, les porter de bas en haut, de l'ignorance à la connaissance, au goût de la science, à l'amour de la vérité.

1 — École de la Fraternité Saint-Pie X – le Bois Martin – 35430 Saint-Père-Marc-en-Poulet.